

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés

Professeur Alfred METRAUX (Paris) : Les mouvements messianiques chez les Indiens de l'Amérique du Sud.

16 mars 1963.

Depuis quelques années, une école d'ethnologie historique étudie minutieusement les cultes messianiques qui remuent l'âme des peuples primitifs et associe les volontés d'émancipation de ces peuples, libérés ou en voie de libération, à ces mouvements prophétiques que l'on croit être nés de l'oppression étrangère, du heurt des traditions indigènes avec l'apport occidental, qui, ici, joue le rôle de ferment, par ses humiliations, et plus encore par la destruction de concepts dépassés par la nouvelle forme de vie. Ces mouvements, basés sur le culte du héros civilisateur et des anciens mythes, sur la quête de la "Terre sans maux" et du retour à l'"Age d'or", sur l'exaltation nationaliste et le principe d'unification des tribus, sur le remplacement des premiers par les derniers, ont été notés en Amérique du Sud. On a trop souvent oublié qu'il y a peu, en Europe, des prédications millénaristes fondées sur les mêmes principes eurent aussi une puissance envoûtante qui permet de comprendre celle qui mit souvent les Amérindiens méridionaux en marche.

Or, le prophétisme n'est pas qu'un phénomène né de la colonisation, même si le contact forcé avec les formes extérieures de notre civilisation et du christianisme a facilité ces dramatiques prises de conscience. L'observateur précis peut déceler l'origine de mouvements messianiques sud-américains d'un passé encore proche en analysant les concepts pessimistes et apocalyptiques de la cosmologie indigène. Ces mythes, pré-coloniaux il faut le souligner, démontrent que le messianisme est une donnée constante dont les manifestations furent notées à un moment où l'acculturation européenne et le baptême, souvent forcé, n'avaient qu'effleuré les âmes amérindiennes. Les chroniqueurs espagnols, français et portugais relatent des migrations mystiques dès la première moitié du XVI^e siècle, même chez les Amazoniens, dont les récits donnèrent poids à un autre mythe, celui de l'Eldorado.

Professeur à la Sorbonne, secrétaire général de la Société des Américanistes de Paris et membre d'honneur de la Société suisse des Américanistes, M. Alfred Métraux analysa ce problème délicat avec l'autorité que lui donnent tant la connaissance de l'abondante littérature scientifique traitant des mouvements religieux des peuples primitifs que son expérience personnelle, acquise au cours de quarante ans d'enquêtes sur le terrain chez les Indiens. Ce savant de réputation internationale a finement examiné l'origine mythique des migrations dirigées par des chamans doués du pouvoir de prophétie, bénéficiaires de révélations, migrations entrecoupées de miracles, de danses et de chants propitiatoires, mais migrations qui finirent presque toujours mal, sous les salves officielles. Nées de visions créant des états collectifs de tension, ces migrations parcourent des centaines de lieues dans des terres inconnues, vers la résidence du Héros mythique.

Ce n'est que tardivement qu'aux formes chamaniques d'extase et aux rêves d'accès au Paradis indien, d'où la Mort, la Maladie et le Travail étaient absents, on ajouta des revendications sociales, libertaires et quelques parodies des cultes chrétiens. M. Métraux eut la chance, il y a quelques années, de pouvoir interroger quelques vieux Chiriguanos du Chili, survivants de l'un de ces "revivals" qui finit mal.

Seuls des ethnologues qui, comme M. Métraux, sont non engagés et serviteurs des vraies disciplines scientifiques, peuvent s'attaquer à de telles études des manifestations mystiques et collectives des peuples au niveau ethnologique, études qui, trop facilement, sont motif à des déclarations falsifiées. G. L.

René FURST : Chez deux groupes indiens de l'Amazonie brésilienne (Chiriana et Chikrin).

10 mai 1963.

M. René Furst, qui a débuté comme cinéaste-ethnologue il y a quelques années, a donné, au cours d'expéditions africaines et amazoniennes, la preuve de ses qualités d'enquêteur sur le terrain, de collecteur d'objets et de documents photographiques. Chargé de mission - bien modestement par notre Musée d'ethnographie - et par l'Institut du film scientifique de Göttingen, M. Furst a cette fois fait passer la recherche ethnographique au premier plan. Au cours d'une réunion d'étude de la Société suisse